

Mémoires d'automne

Versez-moi du vin!

Versez-moi du rhum!

Des verres, servez-en moi vingt!

Afin d'oublier le malheur d'un honnête homme.

Afin de laisser le temps passer

Et qu'il prenne le mien en passant

Car, c'est avec l'âge qu'on apprend

À laisser l'alcool dans nos gorges s'écouler

Outre les spiritueux, le temps sévit

Même si on dit qu'il guérit, ne fait-il pas une sale besogne?

Le monde sous sa main périt

Et lentement, il souille nos sols de charognes

Car tout va trop vite

En ce monde où les personnes s'évitent

Où il faut être et ne pas être

Et où il faut toujours bien paraître

Où les gens ne sont plus poètes

Et ne lisent plus de vers

Mais j'ai un rêve que je garde en cachette

Celui de dire mes vers comme Anne Hébert

Qu'ils s'entendent du Cap au Caire
Et qu'à tous ils viennent plaire
Du père militaire à la tendre mère
Et du paradis au parterre

Mais qui suis-je dans le fond
Rien d'autre qu'un honnête homme
Qui essaye d'enrayer les tons
Des vieux souvenirs éveillés à cause du rhum

Aujourd'hui je suis blasé
Or le cristal clair chante!
Et rapidement le vin est apprivoisé
Dans cette coupe si attirante!

Versez-moi du vin!
Versez-moi du rhum!
D'un ivre désespoir je suis au summum
Mais enfin mes vers ne sont plus vains!

Fabricio Orrego